

SUJET N° 1 : PHILOSOPHIE

La vraie vie ne commence-t-elle que lorsque le travail s'arrête ?

« Travail » dériverait du bas latin « *tripalium* », terme qui désignait un appareil utilisé pour ferrer les chevaux, et qui en est venu à signifier « instrument de torture ». Une telle étymologie ne présente pas le travail sous un jour très attrayant, et c'est assez conforme à l'image fréquente du travail, à la manière commune de l'éprouver comme fardeau, corvée, dont on aspire à voir la fin : « vivement la récréation, les vacances, le week end, la retraite ! ». Ce serait seulement dans ces moments de loisir(s), que décidant librement du contenu et du rythme des activités, on se sentirait vraiment vivre. Toutefois, l'arrêt du travail peut signifier être licencié, ce qui risque d'entraîner perte de revenus, mais aussi de liens sociaux et de repères qui sont importants dans le cadre de notre société. Et plus fondamentalement, le travail fait partie de la condition humaine, condition historique et culturelle qui repose sur la transformation de la nature par une longue série d'efforts. Ceci fait apparaître le travail sous un autre jour, pas forcément comme une activité plaisante, puisqu'il implique efforts, peine, contraintes, mais comme une activité dont l'homme tire bénéfice, pour humaniser la nature et s'humaniser lui-même. Alors ne serait-il pas essentiel à sa vraie vie ? On examinera donc les questions suivantes : faut-il forcément en avoir fini avec le travail, faut-il ne pas ou ne plus travailler, pour commencer à vraiment vivre, c'est-à-dire vivre une vie véritablement à soi ou vivre une vie pleinement humaine ? C'est ce qu'on a tendance à croire, et c'est ce que nous verrons en première partie, en nous appuyant sur la perception la plus courante du travail, qui assimile cette activité à une corvée voire à un calvaire. Ou bien faut-il reconnaître le travail comme activité essentielle pour les hommes, sans laquelle ils ne pourraient pas se réaliser, sans laquelle ils ne pourraient pas construire leur personnalité ni leur humanité ? C'est l'hypothèse qu'on défendra en un deuxième temps, en mettant l'accent sur l'importance des efforts dans l'existence individuelle et collective des hommes. Il conviendra toutefois de se demander finalement si les conditions concrètes et diverses de travail ne sont pas le facteur le plus décisif pour déterminer si c'est seulement après le travail ou si c'est pendant et par le travail que l'on se réalise, ou s'il est envisageable que chaque temporalité soit propice à la réalisation de soi, pour une vie encore plus accomplie.

I – Le travail comme antithèse de la vraie vie, obstacle à la vraie vie : il ne serait qu'un simple moyen de subsistance ; or le niveau de la survie ou du vital élémentaire n'est pas synonyme de vraie vie pour l'homme.

II – Le travail comme condition d'accès à la vraie vie : la vraie vie se réalise dans et par le travail, dans la confrontation de l'homme au monde extérieur et à lui-même.

III – Importance capitale des conditions de travail : lorsqu'elles sont synonymes d'exploitation, l'homme est empêché de vraiment vivre, non seulement dans le travail, mais après le travail ; il faut donc réglementer le travail pour favoriser la pleine réalisation de l'homme, à la fois dans le travail et après le travail.

SUJET N° 2 : LETTRES

LE THÈME GÉNÉRAL

« Le bourgeois dans la littérature »

INTÉRÊT DU THÈME POUR LE CONCOURS

L'intérêt du thème lui-même repose sur plusieurs aspects :

- Le traitement du thème dans la littérature, à travers des genres variés et des œuvres nombreuses, jusqu'à l'époque contemporaine,
- L'éclairage possible, et apprécié, du thème par des références à l'histoire de la société française. Ceci permettra aux candidats de témoigner de connaissances au-delà de la littérature, connaissances nécessaires à la compréhension de celle-ci.

Le thème permettra donc au candidat de faire la démonstration de ses connaissances littéraires autant qu'historiques, en les utilisant dans l'analyse et le commentaire d'un texte, ici un poème.

ÉLÉMENTS CONTEXTUELS POUR L'ÉCLAIRAGE DU SUJET PROPOSÉ

Origine du terme « bourgeois »

Le candidat pourra tout d'abord rappeler l'origine du terme « bourgeois ».

Apparu au début du ^{xvi}e siècle dans la langue française, le terme « bourgeois » désigne tout d'abord « l'ensemble des habitants d'un bourg ». Il prend cependant ses racines au ^{xii}e siècle dans la forme plus ancienne de « *bourgesie* », correspondant au terme juridique latin « *burgensia* », terme qualifiant un habitant des cités.

Développement de la bourgeoisie

Puis le candidat pourra définir le terme « bourgeois » comme désignant une catégorie sociale associée d'abord à la ville puis aux commerçants et artisans.

Dès le ^{xii}e siècle, les villes commencent progressivement à acquérir une certaine autonomie, notamment juridique. Cette autonomie se caractérise par l'attribution de privilèges pour les bourgeois comme, par exemple, les exonérations fiscales. Ceci conduit au ^{xvi}e siècle à l'émergence d'une classe bourgeoise, d'une part en Italie et d'autre part dans la Flandre, époque à laquelle les habitants des villes et villages deviennent nettement plus riches que ceux de la campagne. Ils acquièrent ainsi plus de puissance et d'influence dans la société, se rapprochant des classes dirigeantes et du clergé tout en éloignant de la paysannerie.

La reconnaissance du statut de « bourgeois » répond à l'origine à un certain nombre de critères, pouvant varier selon les villes :

- Être un homme libre, se distinguant ainsi du serf,
- Avoir accédé à un seuil de possession : une habitation, voire des terres,
- Résider au sein de la ville depuis un certain temps,
- Être de religion catholique.

Au cours des siècles suivants, le terme « bourgeois » s'utilise plutôt pour désigner les premiers banquiers et les gens dont les activités se développent dans le commerce et la finance. Dès lors, leur aisance financière leur permet de faire appel à une large domesticité pour réaliser la totalité des tâches de la vie courante : serviteurs, gouvernantes et précepteurs. Plus tard, il convient de distinguer « la bourgeoisie passive » qui met en valeur le capital avec des placements en actions dans l'immobilier, constituée de rentiers et de professions libérales, de la bourgeoisie active qui comprend ceux qui entreprennent en créant des entreprises industrielles ou bancaires.

Sous l'Ancien Régime, la bourgeoisie évolue considérablement ce qui a permis de distinguer différentes formes de bourgeoisie :

- *La petite bourgeoisie* : elle débute généralement par le commerce ou l'artisanat, puis au fil de la deuxième puis troisième génération, elle peut s'élever socialement à un niveau de moyenne bourgeoisie. Cette classe est légèrement au-dessus de la classe moyenne de la société et se distingue uniquement par sa mentalité.
- *La moyenne bourgeoisie* : possédant des alliances avec d'autres familles issues du même milieu et parfois même nobles, cette catégorie de bourgeoisie est soit appelée à rester moyenne au fil des générations, ou pourra, par le biais de bonnes alliances, de professions prestigieuses, passer dans la catégorie supérieure de la grande bourgeoisie.
- *La grande bourgeoisie* se caractérise souvent par des mariages nobles et des alliances intéressées. Cette tranche de la bourgeoisie possède un patrimoine historique et culturel important, créé et amplifié au fil des décennies. Le nom de ces familles est généralement connu dans la ville où elles résident et, bien souvent, plusieurs ancêtres ont fait l'histoire régionale. Les charges exercées par ces familles sont considérées et respectées.
- *La haute bourgeoisie* représente un statut acquis par le temps, est composée de familles déjà bourgeoises à la Révolution, n'a eu que des professions honorables et a périodiquement connu des alliances illustres dans ses branches. Le patrimoine culturel, historique et financier reste important. Ces familles possèdent une sorte d'état de noblesse qui leur interdit certains mariages ou certaines professions. Ces familles auraient tout à fait pu devenir nobles mais, faute de temps, de roi ou de chance, elles ne sont restées que bourgeoises.

La bourgeoisie a été conduite à jouer un rôle dans l'histoire. Ainsi les bourgeois voulaient une révolution politique afin que leur classe trouve sa place dans la société en changeant « d'ordre ». Par sa naissance, un bourgeois appartenait au tiers état, mais par son train de vie et sa mentalité, il se rapprochait de la noblesse. Pendant le Second Empire, dans le Siècle de la Révolution Industrielle, la classe sociale bourgeoise achève de prendre du pouvoir au détriment de la noblesse.

DÉFINITION DU TERME POUR L'ÉTUDE DU SUJET PROPOSÉ

L'étudiant pourra, à partir de l'éclairage apporté par ses connaissances historiques, définir la bourgeoisie comme une classe sociale possédant un **statut**, mais également se caractérisant par un certain nombre de **valeurs** et de **comportements**, notamment l'importance du travail et de l'argent qui ont permis son accession au pouvoir.

Cette référence à des valeurs et à une morale particulières explique que le terme bourgeois soit employé comme adjectif, souvent de façon péjorative : culture bourgeoise ou mode de vie bourgeoise.

UN AUTEUR, ARTHUR RIMBAUD

Les principaux éléments biographiques d'Arthur Rimbaud, permettant de traiter le sujet proposé peuvent se résumer ainsi :

- Naissance à Charleville-Mézières le 20 octobre 1854. Son père est militaire.
- Départ pour Paris en 1870, sans y être autorisé, et incarcération.
- Rencontre avec Verlaine en 1871. Ils partent à Bruxelles en 1873.
- Verlaine tire sur Rimbaud, est condamné par la justice belge à deux ans de prison. En 1874, départ pour l'Allemagne, puis la Suisse et l'Italie.
- Engagement de six ans dans l'armée coloniale hollandaise en mai 1876. Désertion et nombreux allers et retours entre la France et l'étranger.
- Implication dans le commerce des peaux et du café, puis dans le trafic d'armes.
- En 1891, rapatriement en France et décès en novembre.

TRAITEMENT DU SUJET PROPOSÉ

Le sujet proposé permettra aux candidats d'utiliser les acquis de leurs études tant dans le domaine de la littérature que dans celui de l'histoire, de la sociologie... Le sujet pourra être éclairé en étudiant :

- Les valeurs et la morale incarnée par le personnage du bourgeois.
- L'émergence de la bourgeoisie et le rôle social, et politique, qu'elle a été conduite à jouer, notamment dans ses rapports avec la noblesse ou le prolétariat.

De nombreuses références littéraires peuvent être citées, et il serait impossible de les présenter ici. Notons à titre d'exemple pour nos préférences :

- La peinture du bourgeois et de la bourgeoisie dans l'œuvre de Molière.
- Les romans tels : *La peau de chagrin* (Balzac), *Bouvard et Pécuchet* (Flaubert).
- Le cycle des Rougon-Macquart (Zola).

Il est également possible de faire référence à l'époque contemporaine à travers des poètes (Prévert) ou même des chanteurs (Brel).

D'autres disciplines artistiques peuvent également être citées, telles la peinture et la gravure : Dominique Ingres (1780-1867) Portrait de Monsieur Bertin (1832), Honoré Daumier, (1808-1879) Les bons bourgeois...

ATTENDUS

Ce sujet doit permettre au candidat de faire montre de sa capacité à comprendre, analyser et commenter un texte. Il lui permettra également de développer une réflexion sur un thème traité dans la littérature, ici celui de la bourgeoisie.

L'analyse et le commentaire permettront au candidat de témoigner de :

- Ses connaissances littéraires (ici un auteur, les grands éléments de sa biographie et de sa bibliographie),
- Sa capacité à situer un auteur et une œuvre dans un contexte : histoire et mouvement de société,
- Développer une réflexion liant la littérature à son environnement historique, sociologique, artistique...

Les éléments attendus en développement sont présentés dans la première partie de ce document.

Nous noterons principalement comme premiers éléments d'analyse et de commentaire :

- Le poème propose la peinture de la bourgeoisie en insistant jusqu'à la caricature sur son conformisme.
- Cette caricature met l'accent sur les objets par souci de réalisme mais également pour montrer l'attachement de la bourgeoisie à l'avoir et au paraître. Des verbes expressifs suggèrent des attitudes prétentieuses, et des bribes de discours renforcent le grotesque de la scène par sa théâtralisation.
- À ce monde à la fois des adultes et des bourgeois, Rimbaud oppose celui des adolescents, monde de l'audace et de la sensualité.

La caricature proposée par Rimbaud est typique de la vision du Bourgeois développé dans la littérature comme dans la peinture (Daumier, par exemple). Il est donc apprécié, voire attendu, que le candidat fasse référence dans son commentaire à des œuvres littéraires et picturales.

Le devoir devra être construit en respectant les normes scolaires et universitaires. Les temps successifs devront notamment être respectés (présentation du texte puis analyse et commentaire, parties structurées et liées entre elles, introduction et conclusion).

La qualité de l'expression écrite sera prise en compte : richesse du vocabulaire, correction orthographique et grammaticale, clarté de la syntaxe.

SUJET N° 3 : SCIENCES HUMAINES**Comment analyser les nouvelles formes de pauvreté
et les processus d'exclusion ?****ORIENTATION GÉNÉRALE**

La pauvreté et l'exclusion sont devenues des phénomènes particulièrement visibles depuis les années 1970 dans les pays développés, comme elles sont l'objet de perception nouvelle.

Si la pauvreté a toujours existé (en tout lieu et en tout temps), qu'en est-il de l'exclusion ? Dans quelle mesure l'exclusion est-elle un phénomène nouveau, un phénomène circonscrit dans le temps et dans l'espace ?

Il est ainsi plusieurs manières d'envisager la pauvreté et l'exclusion, selon que l'on aborde le problème sous l'angle des personnes ou au niveau macro. Dans le premier cas, on s'intéresse aux facteurs individuels (handicaps, illettrisme, déviance, troubles psychologique, etc.) ; on envisage alors les « facteurs de risques » : handicap physique ou mental, fragilité psychologique vécue par les personnes abandonnées ou maltraitées pendant leur enfance, échec scolaire, etc. Dans le second cas, on cherche à comprendre pourquoi une société n'est plus capable d'intégrer certains de ses membres. Les approches sociologiques privilégient cette perspective.

Rémi Lenoir, 1974, définit l'exclusion comme un « phénomène nouveau de rupture du lien social et de difficulté à l'accès à des droits sociaux élémentaires pour un certain nombre de personnes ». S'agit-il d'une réalité nouvelle ou d'un changement de perception de faits déjà anciens ? Cf. Le succès des expressions comme « la nouvelle pauvreté », « la nouvelle question sociale », depuis les années 1980.

Comment en est-on venu à privilégier une analyse en termes d'exclusion plutôt qu'en termes de pauvreté ?

La pauvreté n'est pas un phénomène nouveau, mais pendant les Trente Glorieuses, la forte croissance, l'élévation sensible du niveau de vie et la généralisation de la protection sociale incitent à penser la pauvreté comme un fait résiduel pensé de manière individuelle. Raisonement en termes de laissés-pour-compte dans un contexte de prospérité.

La pauvreté est agitée comme un spectre. Elle joue comme un facteur de cohésion pour revendiquer une amélioration des salaires, des conditions de vie et de logement. Elle sert d'arguments politiques. Cf. L'action de l'Abbé Pierre pendant l'hiver 1954. La question de l'intégration sociale, un peu occultée pendant les Trente Glorieuses, revient avec force à partir des années de crise économique.

À partir des années 1970 (montée du chômage et développement du travail précaire), l'exclusion n'est plus considérée comme un phénomène individuel, ni comme un phénomène résiduel, elle touche des franges de plus en plus larges de la population. On constate une mise à l'écart de catégories entières de salariés accoutumés jusque là à des périodes de chômage exceptionnelles dans leur fréquence et limitées dans leur durée – ceux qu'on appelle les « nouveaux pauvres ».

Serge Paugam dans *La société et ses pauvres* (1993), à partir de l'étude de la situation de nouvelle pauvreté d'allocataires du RMI met en évidence deux variables principales : la situation sur le marché du travail et la relation à la sphère des liens sociaux non professionnels. Il distingue différentes formes de pauvreté, qu'ils associent à des périodes différentes. La pauvreté *intégrée* correspond à la situation des pauvres dans une société de pauvres et caractériserait les sociétés paysannes traditionnelles. La pauvreté *marginale* est une combinaison de pauvreté et d'exclusion. Il s'agit des inadaptés de la société moderne, qui se trouvent à la périphérie de la société globale. Cette notion caractérise les sociétés industrielles qui ont réglé la question du paupérisme grâce à la protection sociale, de sorte que la pauvreté marginale n'est pas menaçante.

La pauvreté *disqualifiante* renvoie à l'exclusion essentiellement et désigne les

rejetés de la société à un moment donné, victimes d'un processus d'exclusion. Ce phénomène décrirait la phase actuelle de développement et les conséquences néfastes du progrès pour la société. Cette nouvelle forme de pauvreté se caractérise par un processus d'exclusion, s'ajoutant à un très grand dénuement.

Succès de la notion d'exclusion lié à la dégradation du marché de l'emploi et à la prise de conscience collective du risque du chômage, de pauvreté et d'isolement social. Il pose problème pour certains sociologues comme Robert Castel, pour qui il s'agit d'une notion molle.

De même, pour Alain Touraine, la pauvreté et l'exclusion répondent à deux logiques de société différentes, même si elles sont superposées.

La problématique inégalitaire (dans laquelle s'inscrit la pauvreté) correspond à la société de production.

La problématique de l'exclusion est liée à l'essor de la société de marché, caractérisée par le changement et la modernisation.

Il y aurait passage d'une opposition verticale (ceux d'en haut *versus* ceux d'en bas) à une opposition horizontale (ceux du dedans *versus* ceux du dehors).

François Dubet reprend cette analyse (cf. 1987, *La galère, jeunes en survie* et 1992 avec Didier Lapeyronnie, *Les quartiers d'exil*) : pour lui, ni la pauvreté, ni la misère ne sont nouvelles, mais la société industrielle les avait interprétées en termes de question sociale, la question ouvrière. Les groupes dominés restaient par le travail, la politique et les mouvements sociaux, des acteurs sociaux capables de protester au nom de leur exploitation. Ils étaient en bas de la société, mais dans la société. Les quartiers à la périphérie des grandes villes (les banlieues) introduiraient désormais un autre principe d'organisation sociale construit sur une échelle d'intégration et de participation. Les anciens clivages de classes seraient recouverts par une nouvelle opposition entre ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors.

ESQUISSE DE PLAN POSSIBLE

I. Les transformations des types de pauvreté et d'exclusion

1. Pauvreté, exclusion : d'une expérience communautaire à une expérience plus individualisée
2. L'individualisation du social thématifiée par P. Rosanvallon dans *La nouvelle question sociale*

II. Les facteurs explicatifs mis en avant depuis les années 1970

1. La contraction et les dégradations du « marché du travail »
2. L'affaiblissement des liens sociaux, la crise du lien social